

Une journée dans la vie de Jésus

(Marc 1.16-39)

Joe Schubert

Nous avons tous, de temps à autre, l'impression que la vie devient trop frénétique. Nous n'arrivons jamais à bout des multiples corvées quotidiennes ; les visites que nous promettons ne sont pas faites ; nous commençons la lecture d'un bon livre mais, après quelques jours, il reste sur notre table de chevet avec le signet à la fin du chapitre deux ; les lettres auxquelles nous devons répondre couvrent notre bureau. Nous hochons la tête et nous déclarons qu'il n'y a pas assez de temps dans une journée. Puis se développe le sentiment de culpabilité. L'estomac noué, nous sommes malades et frustrés.

Cela peut vous aider de savoir que Jésus, lui aussi, avait des journées difficiles. La différence, bien entendu, est qu'il s'en sortait mieux que nous. Il ne s'énervait pas, ne se plaignait pas du temps qui passait trop rapidement.

Sur les centaines de milliers de gens qui vivaient dans son pays au premier siècle, Jésus n'en aura enseigné que quelques-uns. La majorité de la population du monde connu de l'époque ne l'a jamais vu ni entendu. Il n'a guéri qu'un petit nombre, il n'a chassé les démons que de ceux qu'il a rencontrés dans la course normale de sa vie. Il n'a nourri que quelques-uns de ceux qui avaient faim. Pourtant, il semblait toujours accomplir tout ce qu'il voulait. Comment faisait-il pour rester si calme et serein au milieu de l'énorme pression qui l'entourait ?

Notre regard sur une période de vingt-quatre heures dans la vie de Jésus répondra à certaines de ces questions. Un passage d'une vingtaine de versets se situant vers la fin du premier chapitre de l'Évangile de Marc fournit un remarquable tableau — unique dans les Évangiles — d'une

journée dans la vie de notre Seigneur, du petit matin au petit matin. Ce passage est de nature à nous montrer comment il a utilisé ses journées, et comment il a fait face aux pressions de sa vie.

I. AU PETIT MATIN (1.16-20)

En passant le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André, frère de Simon, qui jetaient leurs filets dans la mer ; en effet ils étaient pêcheurs. Jésus leur dit : Suivez-moi et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. Aussitôt ils laissèrent leurs filets et le suivirent. En allant un peu plus loin, il vit Jacques, (fils) de Zébédée, et Jean, son frère, qui étaient aussi dans une barque et réparaient les filets. Aussitôt, il les appela ; ils laissèrent leur père Zébédée dans la barque avec ceux qui étaient employés, et ils le suivirent (1.16-20).

Ce serait une erreur de supposer qu'il s'agit là de la première rencontre entre Jésus et les frères Simon et André. Ces hommes avaient été des disciples de Jean-Baptiste ; Jésus les avait sans doute croisés en Judée. Même avant ce moment précis, ils avaient déjà été en quelque sorte de ses disciples. Mais ce récit dans Marc 1 est le premier de l'appel "officiel" que fit Jésus à l'encontre de ces deux frères, un appel à un engagement continu et permanent.

Ces hommes étaient de simples pêcheurs galiléens, avec tout ce qui caractérisait cette catégorie sociale : ils étaient frustes, ignorants, mal éduqués, sujets aux passions et aux préjugés de toutes sortes, étroits d'esprit et extrêmement limités dans leur perspective sur la vie. Avant qu'ils ne puissent devenir "pêcheurs d'hommes", pour utiliser la description de Jésus, il faudrait qu'ils élargissent leurs

horizons, qu'ils apprennent à marcher par la puissance de l'Esprit de Dieu, plutôt que par leurs propres moyens.

Jésus prend la responsabilité du changement qui aura lieu en eux, car leur compétence pour la tâche à laquelle il les appelle viendra de lui et non d'eux-mêmes. Notons qu'il dit : "Suivez-moi et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes." La nature de cet appel m'encourage, car elle me dit que je suis incapable d'affronter par moi-même les pressions et les exigences de la vie ; mais que Jésus peut me donner la capacité qu'il me faut. Paul rappelle aux Corinthiens : "Non que nous soyons par nous-mêmes capables de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes, mais notre capacité, vient de Dieu" (2 Co 3.5). C'est pour cela que nous pouvons dire avec Paul : "Je puis tout par celui qui me fortifie" (Ph 4.13). Nous pouvons également comprendre son message en Philippiens 2.13 : "Dieu agit parmi vous, il vous rend capables de vouloir et de réaliser ce qui est conforme à son propre plan" (BFC). Dans les derniers versets de l'épître aux Hébreux, l'auteur prie : "[Que Dieu] fasse en nous ce qui lui est agréable par Jésus-Christ" (Hé 13.21). Dieu a le pouvoir de faire en nous ce qu'il désire. C'est de lui que viennent notre confiance et notre capacité, car sans une relation avec lui, nous ne pouvons jamais lui plaire. Jésus est lui-même la puissance de la vie chrétienne, il est celui qui vit et qui se manifeste en nous.

Il ne s'agit pas d'un cours de développement de la personnalité, ni d'aptitude au management ou à la pensée positive. Il s'agit plutôt de la force du Dieu tout-puissant à l'œuvre dans les disciples de Jésus-Christ, son Fils. Le plus important chez une personne quelconque n'est pas ce qu'elle est, mais ce qu'elle peut devenir par Christ. Jésus promet en effet de faire de Pierre et André des hommes agréables à Dieu, en leur procurant lui-même — comme il le fait pour nous — de quoi plaire à l'Éternel.

II. AU MILIEU DE LA MATINÉE (1.21-28)

Ils se rendirent à Capernaüm. Et, le jour du sabbat, Jésus entra dans la synagogue et se mit à enseigner. Ils étaient étonnés de son enseignement ; car il enseignait comme ayant autorité et non pas comme les scribes (1.21-22).

Les auditeurs furent frappés par l'autorité de

Jésus, dont l'enseignement ne ressemblait pas à celui des scribes qu'ils entendaient régulièrement, et qui, pour accroître leur autorité, citaient systématiquement plusieurs interprétations des rabbis sur les points divers de la Loi : "Hillel dit (...) ; Shammaï ajoute (...) ; d'autres maintiennent", etc. Jésus ne se référa à aucune autre autorité. Ses paroles, cependant, étaient tellement pleines d'intelligence et en harmonie avec les expériences personnelles et les convictions intimes des gens ! Ils ne pouvaient qu'hocher la tête et s'exclamer : "Mais oui, bien sûr !" Ils savaient en eux-mêmes qu'il disait la vérité.

J. B. Phillips, dans son livre *The Ring of Truth*, décrit l'enseignement de Jésus. Il démontre que les paroles du Seigneur sonnaient vraies, qu'elles furent acceptées pour argent comptant par les honnêtes gens qui les entendaient, qu'elles représentaient une vérité authentique, qu'elles correspondaient à la conviction intime de chacun. Jésus connaissait les secrets de la vie humaine. La vérité se trouvant seule dans les préceptes du Christ, nous devons nécessairement adapter nos psychologies et philosophies à ces préceptes, et non l'inverse. Ceci signifie que les chrétiens doivent mesurer toute déclaration et tout concept selon ce que dit Jésus sur le sujet. C'est son point de vue — et son point de vue seul — qui compte, finalement.

Considérons cette déclaration de la part d'un éminent psychiatre américain, le Dr. J. T. Fisher :

Si l'on devait prendre la totalité des articles écrits par les psychologues et les psychiatres les plus qualifiés sur le sujet de l'hygiène mentale, les réunir et les raffiner pour enlever la verbosité excessive et ne laisser que l'essentiel, en laissant de côté le superflu, et si ensuite on devait faire exprimer ces purs morceaux de connaissance scientifique par les plus capables des poètes actuels, on aurait un résumé maladroit et défectueux du Sermon sur la Montagne, qui souffrirait énormément de la comparaison.

Depuis deux mille ans, le monde tient dans ses mains la réponse à ses recherches agitées et infructueuses. On trouve dans les enseignements du Christ le plan d'une vie humaine réussie, une santé psychologique optimale, un contentement continu. Voilà pourquoi, en ce jour à Capernaüm, lorsque Jésus se mit debout pour enseigner, les gens étaient étonnés de ce qu'ils

entendaient. La société actuelle loue et applaudit un enseignement contemporain terriblement erroné. Il nous faut la perspective de cet homme étonnant, Jésus de Nazareth, qui connaissait la vérité sur la vie, et qui nous la communiqua.

Le texte nous parle d'une réponse remarquable à son enseignement :

Il se trouvait justement dans leur synagogue un homme (possédé) d'un esprit impur, et qui s'écria : Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu. Jésus le menaça : Tais-toi et sors de cet homme. L'esprit impur sortit de cet homme dans une convulsion et en poussant un grand cri. Tous furent saisis de stupeur, de sorte qu'ils se demandaient les uns aux autres : Qu'est-ce que ceci ? Une nouvelle doctrine (donnée) avec autorité ! Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent. Et sa renommée se répandit aussitôt dans toute la région de la Galilée (1.23-28).

Quand Marc parle de la renommée de Jésus qui se répand dans Galilée, il ne s'agit pas d'une période de jours ou de semaines, mais de quelques heures. Le soir venu, les gens arrivaient vers Jésus, amenant avec eux les malades et les possédés de toute la ville, pour que Jésus les guérisse. Jésus avait attiré leur attention, non pas parce qu'il avait un bon comité de relations publiques, mais parce que la puissance de ses paroles et de ses actions captivait tout le monde. Cet homme était si concret, si authentique ! Voici quelqu'un qui pouvait ordonner aux esprits des ténèbres, et à qui, par surcroît, ils obéissaient !

III. AU MILIEU DE L'APRÈS-MIDI (1.29-31)

Le récit nous parle à présent d'un événement simple mais beau, dans la maison de Simon-Pierre et André :

En sortant de la synagogue, ils se rendirent avec Jacques et Jean à la maison de Simon et André. La belle-mère de Simon était couchée, elle avait de la fièvre ; aussitôt on parla d'elle à Jésus. Il s'approcha, la fit lever en lui saisissant la main ; la fièvre la quitta, et elle se mit à les servir (1.29-31).

Ici, Marc met l'accent sur la compassion de Jésus. Il ne faut pas manquer l'essentiel de cette histoire. Pierre et André avaient invité Jacques, Jean et Jésus à manger, mais quand le groupe arriva à la maison, c'était pour découvrir que la belle-mère de Pierre, qui y vivait également, et

qui devait apparemment préparer le repas, était souffrante. Ce fut un souci pour Pierre. Quand Jésus l'apprit, il la guérit, tout simplement. Elle, le cœur plein de gratitude, se mit à les servir. Le récit ne suggère en rien que la maladie était critique ou mortelle ; les fièvres étaient bien connues en Palestine à l'époque, et ne duraient que quelques jours. Mais l'incident nous dévoile le cœur compatissant de Jésus, qui répondit à la souffrance, même légère, de cette femme, en lui rendant sa santé cet après-midi-là.

Contrairement à ce que l'on nous a souvent enseigné, les miracles de Jésus n'étaient pas toujours faits uniquement dans le but de confirmer son identité et sa déité. Il s'intéressait instinctivement à tous ceux qui avaient besoin de son aide. Cette dimension compatissante des miracles du Christ deviendra de plus en plus claire à mesure que nous regardons les autres prodiges qu'il opéra.

IV. EN DÉBUT DE SOIRÉE (1.32-34)

Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amena tous les malades et les démoniaques. Et toute la ville était rassemblée devant la porte. Il guérit beaucoup de malades qui souffraient de divers maux. Il chassa aussi beaucoup de démons, mais il ne laissait pas les démons parler, parce qu'ils le connaissaient (1.32-34).

Pour les Juifs, le sabbat prenait fin au coucher du soleil. La Loi précisait que le sabbat se terminait à 18h00. Le soir, donc, les gens de Capernaüm — ville d'une certaine importance, selon les experts — vinrent avec leurs malades à la maison où était Jésus. Toute la ville était là ! Jésus passa une soirée bien chargée.

Selon le verset 34, non seulement Jésus guérit-il des malades et chassa-t-il des démons, mais il ne permit pas à ces derniers de parler, "parce qu'ils le connaissaient". Ce détail est plutôt significatif, car il suggère pour la première fois que le désir de Jésus est de minimiser le spectaculaire et de relativiser les miracles. En bon nombre d'occasions, après avoir guéri quelqu'un, Jésus lui dit de n'en parler à personne, d'accepter sa guérison sans répandre la nouvelle autour de lui. Mais invariablement, les gens désobéirent. La foule venue vers Jésus en raison de ses guérisons miraculeuses devint si grande que plusieurs fois la Bible raconte que Jésus ne pouvait même pas rentrer dans telle ou telle ville

à cause des multitudes. Il est évident que Jésus ne cherchait pas l'attention des foules, du moins pas dans ces conditions. Quel contraste avec certains groupes religieux de nos jours qui, se disant guérisseurs, sillonnent les routes, annonçant des campagnes de guérison, mettant l'accent sur le spectaculaire, afin de faire venir les foules. Rien de tout cela dans la Bible. Les apôtres, qui exerçaient un ministère de guérison, minimisaient toujours leur don, comme Jésus avait fait. Ils n'annonçaient pas leurs services pour un large public. Il n'existe aucun exemple dans la Bible de quelqu'un à qui l'on demanda de témoigner de sa guérison par Jésus ou par les apôtres.

V. À L'AUBE (1.35-39)

Vers le matin, pendant qu'il faisait encore très sombre, il se leva et sortit pour aller dans un lieu désert où il se mit à prier. Simon et ceux qui étaient avec lui s'empressèrent de le rechercher, et quand ils l'eurent trouvé, ils lui dirent : Tous te cherchent. Il leur répondit : Allons ailleurs, dans les bourgades voisines, afin que j'y prêche aussi ; car c'est pour cela que je suis sorti. Et il s'en alla par toute la Galilée, prêchant dans les synagogues et chassant les démons (1.35-39).

Après la journée pleine d'activités que nous venons de voir, Jésus se lève tout de même très tôt pour prier. Mais il est interrompu, même dans sa prière, par les disciples qui viennent le chercher pour le ramener vers ceux qui veulent le voir. Lorsque son temps personnel de prière avec le Père au début de la journée est coupé, Jésus ne s'exclame pas : "Qu'ils attendent ! Je ne suis pas encore prêt à faire face à cette foule !" Il ne dit pas : "Pierre, il n'y a pas assez d'heures dans la journée. Laisse-moi, veux-tu ? Tu sais le rythme que j'ai maintenu depuis vingt-quatre heures sans relâche. J'ai travaillé depuis hier à cette heure ; j'ai enseigné, guéri, fait des miracles

et chassé des démons. Il faut que je me repose." Non, rien de tout cela. Jésus sait tout de même que son emploi du temps pour la nouvelle journée exigera qu'il aille dans d'autres lieux, et non là où Pierre veut l'amener. Il annonce donc qu'il doit aller dans d'autres villes pour prêcher.

Le fait que les disciples de Jésus voulaient qu'il aille dans un certain endroit alors que ses responsabilités l'appelaient ailleurs ne dérangeait pas Jésus outre mesure. Il s'était retiré afin de se ressourcer ; une fois reposé, il se mit à honorer les rendez-vous que Dieu lui avait donnés pour la journée. Ainsi, il ne fuyait devant aucune responsabilité en refusant de retourner avec les autres à Caparnaüm. Il y aurait d'autres foules là où il allait. Il ferait de son mieux, et pour le reste, il mettrait sa confiance en Dieu et dans le plan de Dieu.

Cet incident contient un profond message de vérité pour tout chrétien. Nous ne pourrions pas toujours faire ce que les gens attendent (ou exigent) de nous. Il faut donc faire ce que nous pouvons, et remettre le reste entre les mains de Dieu.

Selon le texte, Jésus se lança alors dans une tournée de prédication dans les synagogues de la Galilée. Dans l'Évangile de Marc, cette tournée est décrite en un seul verset ; mais dans la réalité, elle a probablement duré pendant des semaines ou même des mois.

CONCLUSION

Que Dieu nous aide à profiter de notre étude de la vie de Jésus ! Qu'il mette dans notre cœur les grandes leçons que Marc nous transmet ! Qu'il nous encourage à vivre comme Jésus a vécu, à marcher comme il a marché.

Par Jésus, notre vie peut devenir ce que nous voulons qu'elle soit. Car Jésus connaît bien notre vie. Il peut apporter un véritable sens à notre existence : une puissance, une paix, une capacité à agir, une confiance en Dieu. ◆